

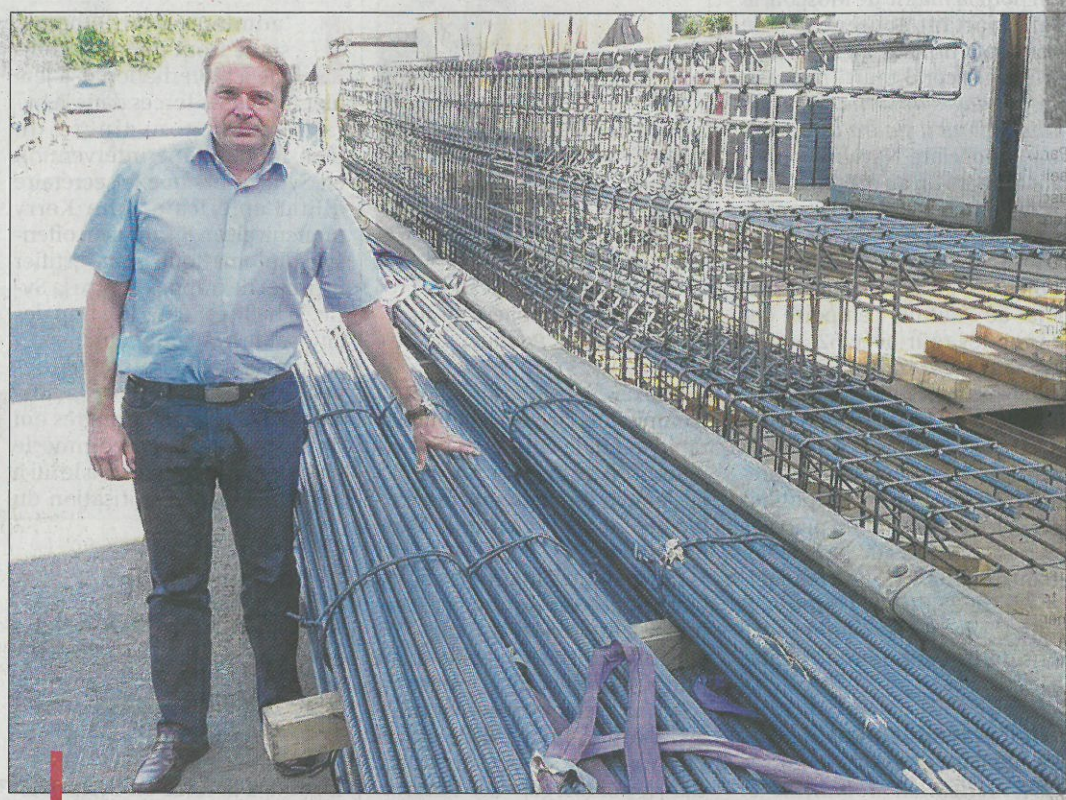
Sans un armaturier le béton ne serait pas armé

CONSTRUCTION À Saint-Chamas, l'entreprise SAMT a inventé le nom

Armaturier. Le nom ne vous dira rien au premier abord, mais c'est en Provence qu'il est né. Imaginé par Edgard Thirion qui, à la tête de l'entreprise familiale SAMT de Saint-Chamas, en a eu assez qu'on parle les ponts et autres ouvrages d'art sans jamais évoquer leur squelette: le fer à béton qui constitue l'armature. Un métier bien plus ingénieux qu'on l'imagine, car tout est affaire de calcul et de structuration.

"Un radier de centrale nucléaire ou un viaduc doit être représenté en trois dimensions et chaque composant doit ensuite être produit et assemblé à la place qui lui est dédiée. C'est comme un puzzle où l'erreur est interdite", résume Frédéric Thirion, fils

"Parce que notre métier passe inaperçu, nous rêvons d'un béton transparent..."



Frédéric Thirion, directeur général de la SAMT. L'entreprise produit des fers à béton qui serviront à construire des armatures incorporées au béton des ouvrages d'art. / PHOTO J.-L.C.

du fondateur et directeur général de SAMT.

Reconnu par l'Académie, le nom armaturier met donc à présent en lumière un métier dont les racines plongent en 1855. Lorsque Joseph-Louis Lambot invente le fer-ciment. Qui deviendra le béton armé. Un produit de nos jours omniprésent, qui a pris la relève du bois. À Saint-Chamas, sur les bords de l'étang de Berre, SAMT produit elle-même les fers à la demande à partir d'aciers de forge et les assemble ensuite sur les chantiers. "C'est un métier de logique, de méthode. La force de SAMT, c'est son esprit d'organisation. Nous sommes à la fois bureau d'ingénierie parce que nous établissons des plans, industriel parce que nous produisons des éléments que nous allons si possible pré-assembler pour gagner du temps et logisticien. C'est capital,

car c'est cette chaîne qui permet de tenir les délais et les coûts", explique Frédéric Thirion.

Ce savoir-faire, mis en évidence lors de la construction du viaduc de Millau, a permis à SAMT de grandir par étapes. En France, bien sûr, mais aussi à l'étranger. Dans le sillage de grands donneurs d'ordres qui se nomment EDF, Areva, Vinci ou encore Eiffage, l'entreprise a capitalisé sur les expériences acquises. "Cela nous a permis de nous doter d'un bureau d'études et de vendre du savoir-faire à l'étranger. C'est comme cela que nous sommes retrouvés au Venezuela, en Nouvelle-Calédonie ou en Grande-Bretagne. Nous travaillons même sur la réalisation d'une ambassade pour les États-Unis", poursuit Frédéric Thirion.

À La Réunion, SAMT intervient sur les ouvrages routiers.

"Nous y réalisons 70% des armatures. Cela nous a conduits à acquérir la société Korail et de là, à travailler sur l'océan Indien." Une étape de plus, qui a amené l'entreprise sur les chemins de l'innovation. "Les défis techniques sont de plus en plus importants. Et c'est pour mieux lier les fers à béton entre eux et renforcer leur continuité que nous avons imaginé une liaison brevetée." Baptisée Hérisson, elle offre de nouveaux débouchés à SAMT et montre une fois de plus "que ce métier méritait bien un autre nom que celui de ferrailleur qu'on nous donnait autrefois", assène le chef d'entreprise.

Confiante pour son avenir, SAMT regarde vers de nouveaux projets. Les lignes TGV, Iter à Cadarache: "Partout où il y a du béton, il y a de quoi faire".

Jean-Luc CROZEL
jlcrozel@laprovence-presse.fr

CARTE DE VISITE

► SAMT a été fondée à Saint-Chamas en 1988 par Edgard Thirion. C'est à lui qu'on doit le terme d'armaturier, consacré par l'Académie.

► L'ENTREPRISE emploie 180 salariés en France et dans le monde. Elle a réalisé l'an passé un chiffre d'affaires de 50 millions d'euros. Dont 12 M€ sur l'île de La Réunion. Elle est organisée autour de trois métiers: la fabrication, l'ingénierie et la pose.

► LA PRODUCTION de fers à béton est d'environ 24 000 tonnes dans une année. Elle conduit actuellement une trentaine de chantiers en simultané.